

ÉVANGILE de Jésus Christ

« Le publicain redescendit dans sa maison ; c'est lui qui était devenu juste, plutôt que le pharisien » (Lc 18, 9-14)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là,

à l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici :

« Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts).

Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : 'Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore

comme ce publicain.

Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.'

Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : 'Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !'

Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

PRIERE ET PRECARITE !

Jésus puise dans le trésor de ses observations pour nourrir son enseignement. En les traduisant en langue des paraboles il attire l'attention sur des réalités sensibles, cherchant à mettre en valeur ce qui est juste. Les images qu'il emploie sont à la portée des auditeurs à qui il s'adresse, et nous en sommes.

Dimanche dernier Jésus nous présentait l'histoire d'une veuve confrontée à un *juge inique*. Son message : la confiance en la prière, teintée de persévérance, trouve grâce devant Dieu.

Ce dimanche, il nous fait entrer dans un temple pour écouter le battement de cœur en prière : celui d'un pharisien et celui d'un publicain. Celui du pharisien est bruyant de jugement et dégoulinant d'orgueil. Dans la contemplation de lui-même, Dieu n'est qu'un alibi pour se mettre en valeur, se vantant des dévotions qu'il pratique et le remerciant de n'être pas comme les autres... des mécréants. D'ailleurs étonnante est la place qu'il prend dans la parabole, au contraire du publicain qui n'occupe que deux lignes. Ce dernier se révèle pauvre, mendiant de foi et d'espérance, parce que conscient de qui il est en réalité devant Dieu.

La veuve et le publicain ont en commun leur état de précarité. La veuve vit dans une pauvreté matérielle avec une capacité intérieure d'accueil et d'ouverture. Le publicain, certainement comblé de biens, se reconnaît une pauvreté spirituelle qui le rend humble.

Prière et précarité sont deux mots qui viennent de la même famille. Jésus vient alors nous rappeler qu'une disposition intérieure est nécessaire pour que Dieu y trouve sa place, son espace !

Qui que nous soyons, riches ou pauvres, faibles ou forts, Dieu regarde le cœur. Il n'attend pas que nous soyons des parfaits. On le voit dans les paraboles, il aime l'authenticité. Et il ne sait que faire avec ceux qui n'ont plus de place pour l'accueillir.

Mais se reconnaître une pauvreté intérieure demande une capacité de vivre dans une certaine insécurité, d'appivoiser des incertitudes, d'accepter que plus rien n'est balisé pour de bon. C'est là qu'intervient la prière. Elle permet de ressentir cette présence aimante et rassurante de Dieu, voire protectrice, dans tous les moments heureux ou difficiles de nos vies. L'Esprit de Jésus est à l'œuvre, oui, *l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse*, (Romain 8, 26) Soyons-en rassurés !

PREMIERE LECTURE

« La prière du pauvre traverse les nuées » (Si 35, 15b-17.20-22a)

Lecture du livre de Ben Sira le Sage

Le Seigneur est un juge qui se montre impartial envers les personnes.

Il ne défavorise pas le pauvre, il écoute la prière de l'opprimé.

Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin, ni la plainte répétée de la veuve.

Celui dont le service est agréable à Dieu sera bien accueilli, sa supplication parviendra jusqu'au ciel.

La prière du pauvre traverse les nuées ; tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure inconsolable. Il persévère tant que le Très-Haut n'a pas jeté les yeux sur lui, ni prononcé la sentence en faveur des justes et rendu justice.



PSAUME 33 (34)

R/ Je bénirai le Seigneur toujours et partout.

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Le Seigneur regarde les justes,
il écoute, attentif à leurs cris.
Le Seigneur entend ceux qui l'appellent :
de toutes leurs angoisses, il les délivre.

Il est proche du cœur brisé,
il sauve l'esprit abattu.
Le Seigneur rachètera ses serviteurs :
pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.

DEUXIEME LECTURE

« Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice » (2 Tm 4, 6-8.16-18)

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée

Bien-aimé,

je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu.

J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi.

Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse.

La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a soutenu : tous m'ont abandonné. Que cela ne soit pas retenu contre eux.

Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent.

J'ai été arraché à la gueule du lion ;

le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire.

Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste.

À lui la gloire pour les siècles des siècles.
Amen.